

LE CHEVALIER DE LACORNE

A propos de l'engagement du chirurgien Doullon Desmarests à Louis de Chapt., chevalier de Lacorne, en 1753, M. E. Z. Massicotte, dans le **Bulletin** de mai, émet l'opinion que le Lacorne en question n'est autre que Louis de Chapt, sieur de Lacorne, né à Montréal en 1696 et qui épousa Elizabeth de Ramezay. Je crois qu'il fait erreur. Il s'agit dans l'espèce du chevalier de Lacorne. Or, il n'y eut qu'un seul des fils de Jean-Louis de Lacorne, premier du nom en Canada, qui ait porté le nom de chevalier, et ce fut, non l'époux d'Elizabeth de Ramezay, qu'on désignait Lacorne l'ainé, mais son frère Louis-François, celui qui, après avoir été baptisé à Montréal, le 21 juin 1704, quoique né onze mois auparavant, le 6 juillet 1703, épousa à Montréal, le 21 janvier 1728, Marie-Anne Hubert-Lacroix, veuve de Charles de Couagne, qui fut fait capitaine le 24 avril 1744, chevalier de Saint-Louis le 23 mai 1749, et périt dans le naufrage de l'**Auguste** en 1761, sans laisser de postérité.

M. Faillon, dans ses notes manuscrites, fait précisément mention d'un acte du 8 juin 1753 dans lequel le chevalier de Lacorne est qualifié "commandant pour le roi des postes de l'ouest". C'est ce qui explique son engagement du chirurgien Desmarests pour un poste de l'ouest le 2 juin de la même année.

Je fais cette correction, non pour le vrai plaisir de prendre en faute M. Massicotte, quoique ce soit une aubaine assez rare, mais dans le dessein de rendre un peu de justice à ce pauvre chevalier de Lacorne qui, après avoir eu la malchance d'une si triste mort, se voit encore presque constamment frustré de la gloire à laquelle il a droit. C'est le plus souvent au profit de son cadet Lacorne St-Luc qu'on le dépouille, et pourtant j'ose dire que, dans toute la guerre de sept ans, son rôle a été plus glorieux que celui de St-Luc et d'aucun autre de ses frères. J'en appelle au témoignage du chevalier de Lévis (**Lettres**, p. 457). Après avoir pris une part très brillante à la campagne de M. de Ramezay en Acadie en 1746, il ne se signala pas moins dans la campagne de 1759. Or, très souvent ses exploits sont portés au crédit de Lacorne St-Luc. C'est ainsi que M. W. D. Lighthall, dans son étude sur Lacorne St-Luc, et M. F. H. Severance, dans son bel ouvrage : **An old Frontier of France**, substituent de St-Luc au chevalier de La Corne pour tout ce qui regarde la campagne d'Oswego en 1759.

Mais il y a mieux encore. En 1913, M. Arthur S. Bennett a publié à Toronto une plaquette intitulée : **Chevalier de La Corne and the Carrot River Valley of Saskatchewan**. Ai-je besoin de dire encore une fois que pour l'auteur, M. Bennett, le chevalier de la Corne n'est autre que Lacorne St-Luc ? Je ne lui en veux pas, parce qu'il ne savait pas mieux, mais j'en veux au **Bulletin des Recherches Historiques** d'avoir écrit ce qui suit (vol. 20, p. 11), en rendant compte de ce même travail :

"En 1753, le chevalier de LaCorne, celui-là même qui, en 1761, devait raconter le naufrage de l'**Auguste**, explorait la vallée de la rivière Carrot, dans la Saskatchewan, et au printemps de 1754 ensemencait quelques arpents de terre en cet endroit."

Je crois même me rappeler que M. A. S. Bennett proposait d'élever un monument quelconque à Lacorne St-Luc, le premier agriculteur de l'ouest.

Celui qui explora la vallée de la rivière Carrot en 1754 est le même qui engagea en 1753 le chirurgien Doullon Desmarests, mais encore une fois il n'y en a que pour St-Luc. Sic vos non vobis.

Je n'ai aucunement le désir de déprécier Lacorne St-Luc pour relever son frère trop oublié, mais il faut bien dire que ce fidèle commensal de Lord Dorchester doit la majeure partie de sa réputation d'abord au naufrage de l'**Auguste**, dont il a eu le bonheur de se tirer à peu près seul, et ensuite au roman de M. de Gaspé **Les Anciens Canadiens**, où il est idéalisé à plaisir.

AEGIDIUS FAUTEUX